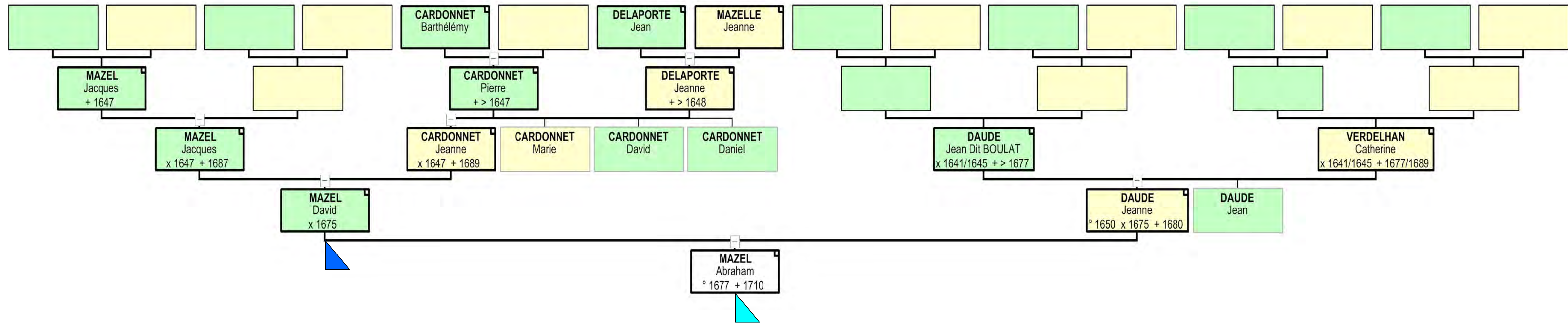


# Il était une fois: LES CAMISARDS



**Abraham MAZEL, de Saint Jean de Gardonnenque, (Falguières).**  
Né le 5 septembre 1677, peigneur de laine. Fils de David MAZEL et de Jeanne DAUDE, du Villaret (Grizac), il est « visité de l'esprit de prophétie en octobre 1701 » : l'inspiration lui vint de délivrer les prisonniers de l'abbé du CHAILA, et il organise avec Esprit SEGUIER, les frères RAMPON et quelques autres, l'attaque du Pont de Montvert et le meurtre de l'archiprêtre des Cévennes, le 24 juillet 1702, qui marqueront le début de la guerre des camisards. Depuis ce moment, MAZEL combat ou prophétise dans les Hautes Cévennes, tantôt à la tête d'une petite troupe, tantôt seul. En octobre 1704 MARION se rend pour lui en rapportant son fusil ; mais MAZEL continue ses assemblées et il est arrêté vers la fin de janvier 1705, il a la vie sauve grâce à l'intervention du curé de Saint Martin de Corconac, qu'il avait épargné auparavant, et grâce aussi à sa reddition par l'intermédiaire de son ami MARION. Le 24 juillet 1705, il s'évade spectaculairement de la tour de Constance avec 16 autres détenus. Il se rend par l'intermédiaire du *Cadet la Forêt* sur l'assurance d'être conduit à l'étranger, et rejoint MARION et ses compagnons au Saint Esprit, et va avec eux jusqu'à Genève, puis à Lausanne, où il est pensionné comme officier dans le « régiment camisard ». En novembre 1705 il est impliqué dans l'affaire de la tentative de débarquement en Savoie des camisards et des partisans savoyards, mais il n'est pas expulsé car il ne voulait pas faire partie de l'expédition « à cause qu'il est faible de jambes, ayant encore la fièvre présente ». Il part ensuite en Angleterre, où il participe au groupe des « prophètes cévenols » ; une inspiration lui ordonne de repartir en Cévennes, et en mars 1709, accompagné de Daniel GUY, Billard, et d'Antoine DUPOND, il passe en Vivarais où il lève une troupe de jeunes gens. Après plusieurs escarmouches, sa troupe est battue à Issamoulène, où il est blessé et DUPOND tué, puis près de Gluiras, Daniel GUY est tué à son tour, et MAZEL parvient à s'enfuir. Il se cache pour guérir de ses blessures, puis part pour les Cévennes pour reprendre la lutte. Là, il rencontre plusieurs fois CLARIS, CORTEIZ et les autres prédicants encore en activité, et prépare un nouveau soulèvement encore (en liaison avec RIFFIER). Il est abattu au mas de Couteau près d'Uzès, alors qu'il était en conférence avec CLARIS et le marchand COSTE. Un procès est fait à la mémoire de celui qui fut le premier et le dernier des camisards. Sources et bibliographie : « ses mémoires », sa déposition dans le « Théâtre sacré des cévennes », page 77 ; Archives cantonales de Lausanne (Bu 15), les « mémoires » de MARION.

**David MAZEL, de Saint Jean de Gardonnenque, (Falguières)**  
Travailleur de terre. Père d'Abraham MAZEL, il est arrêté par M. de FROULAY le 31 juillet 1704 en application d'une ordonnance du maréchal de VILLARDS qui demandait l'enlèvement des parents des camisards qui ne se rendaient pas.

**Abdias MAUREL, dit Catinat du Cailla**  
MAUREL Abdias, dit Catinat, du Cailla, vacher. Camisard et inspiré dès le déclenchement de l'insurrection (d'après BECHARD il est le chef du groupe qui exécute le baron de Saint-Côme le 13 août 1702). Il commande par la suite la cavalerie de la troupe de CAVALIER. On peut voir dans Bosc IV 281 le récit de l'un de ses exploits (repris de Court). Il échappe de peu aux soldats du roi près de Saint Cosme : « en se jetant dans un fossé après avoir renversé d'un coup de main le soldat qui l'avait blessé au bras d'un coup de battonnette » (Louvreuil III 117), et se rend après la défaite de RAVANEL à Saint Bénézet (18 septembre 1704) (AD 34 C273.117). Expédié en Suisse avec CASTANET, il arrive à Genève le 8 octobre (Bosc IV 377). Il en revient en décembre 1705 avec Issac FLESSIERES et François SAUVAGE et est arrêté à Nîmes pour le complot des « enfants de Dieu » (avril 1705, voir Bosc V 166). Il meurt sur le bûcher à Nîmes le 22 avril 1705 avec RAVANEL. Autres sources : Marion p 179, Court I 219, Liste pap. Court vol.33, AD30 B 2821 (Présidial).

**NB : (J.Géménard)**  
*Abdias Maurel, dit Catinat, né à Le Cailla, en petite Camargue, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (certaines sources évoquent 1680), est l'un des capitaines de la cavalerie camisarde. Il doit ce surnom au maréchal Nicolas de Catinat, sous lequel il avait combattu en Italie et gagné ses galons.*

*Durant la guerre des camisards, qui était en fait une guérilla opposant protestants et catholiques au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'est illustré en bas Languedoc lors de combats particulièrement brutaux contre les dragons du roi et les populations fidèles au pouvoir catholique.*

*En 1704, il refusa notamment d'accepter la paix signée par Jean Cavalier et, après avoir passé quelques semaines en Suisse, il retourna en France pour prendre la tête des camisards encore insurgés. Il fut ainsi à l'origine, avec Ravanel, du « complot des enfants de dieu », une entreprise de la dernière chance dont le but consistait à s'emparer de certaines villes françaises. C'était un plan dans lequel il comptait sur l'aide de la Grande-Bretagne et de la Hollande, aide qui, malheureusement pour lui, ne vint pas. Le plan échoua, il fut capturé avec d'autres chefs du mouvement et fut brûlé le 22 avril 1705 sur la place des arènes, à Nîmes.*

*Il était réputé pour sa grande force physique et était, semble-t-il, particulièrement cruel. Selon certains ouvrages (Encyclopaedia Britannica, 11<sup>e</sup> édition) il aurait tué plus de 200 catholiques de ses propres mains. Outre les ouvrages historiques sur la période, ce personnage haut en couleurs a inspiré plusieurs romans. Parmi les plus connus : Catinat gardien de Camargue, chef de cavalerie camisarde d'André Chamson, (Plon, 1982) suivi d'un poème inspiré par Catinat en version provençale et française*

## BLATIÈRES (BLATIER pour Bosc I 736)

Abraham, du Cailla, né vers 1675, laboureur. Capturé avec Adrien TRIAL de Vauvert, il est condamné pour « avoir été vu armé dans la troupe de fanatiques rebelles commandée par le dénommé Samuel de Géneyrac », et pendu sur la place du marché de Nîmes ( 25 mai 1703 ). Sources AD30 B 2819 (Présidial), *Exécutions des camisards faites à Nîmes.*

## Jean CAVALIER, de Ribaute, (mas Roux).

Né le 28 novembre 1681. Fils d'Antoine CAVALIER et d'Elisabeth GRANIER. Goujat de ferme de son oncle LACOMBE de Vézénobres, puis mitron à Anduze. En 1701, repéré dans des assemblées, il part pour Genève. Il en revient en 1702, et après le meurtre de l'abbé du CHAILA, rejoint dans les Cévennes le groupe des insurgés avec quelques jeunes gens de la plaine ; Il redescend en septembre et de coup de main en coup de main, sa troupe s'équipe et s'agrandit. Seul ou en association avec ROLAND, il dévaste les villages catholiques, brûle les églises, répand la terreur. Il n'hésite pas à attaquer les troupes royales, leur imposant parfois de cuisantes défaites comme celle du Devois de Martignargues en mars 1704. Peu après cependant, en avril 1704, sa troupe est durement défaite à Nages, ses « magasins » d'Euzet découverts et pillés. Il entame alors des négociations avec le maréchal de VILLARS, dépose les armes et part avec une poignée de fidèles. Il rejoint Genève et se met au service du duc de Savoie qui lui donne une charge de colonel. En 1706 il commande un régiment de l'armée anglo-portugaise composée en partie de camisards et de réfugiés (l'un de ses buts étant de rejoindre les Cévennes en passant par la Catalogne), mais cette armée est défaite à Aimansa, où il est grièvement blessé. En demi-solde, il fait la navette entre l'Angleterre et la Hollande jusqu'en 1710. Le 25 août 1709, il épouse à la Haye, Maria van BORSTAD habitant la ville et, à partir de cette date, vit en Irlande de la petite pension qu'il a obtenue. En 1735, il est promu général de brigade, puis en 1738, lieutenant-gouverneur de Jersey. Il meurt en 1740 et est enterré à Dublin dans le cimetière réservé aux réfugiés français. Sources : *Mémoires sur la guerre des Cévennes*, de Jean CAVALIER, traduit et annoté par Franck PUAUX (Payot 1918). *Mémoires de MARION*, de BONBONNOUX. Bibliographie : Jean CAVALIER, de Marcel PIN, Nîmes 1936.

## Antoine CAVALIER, de Ribaute

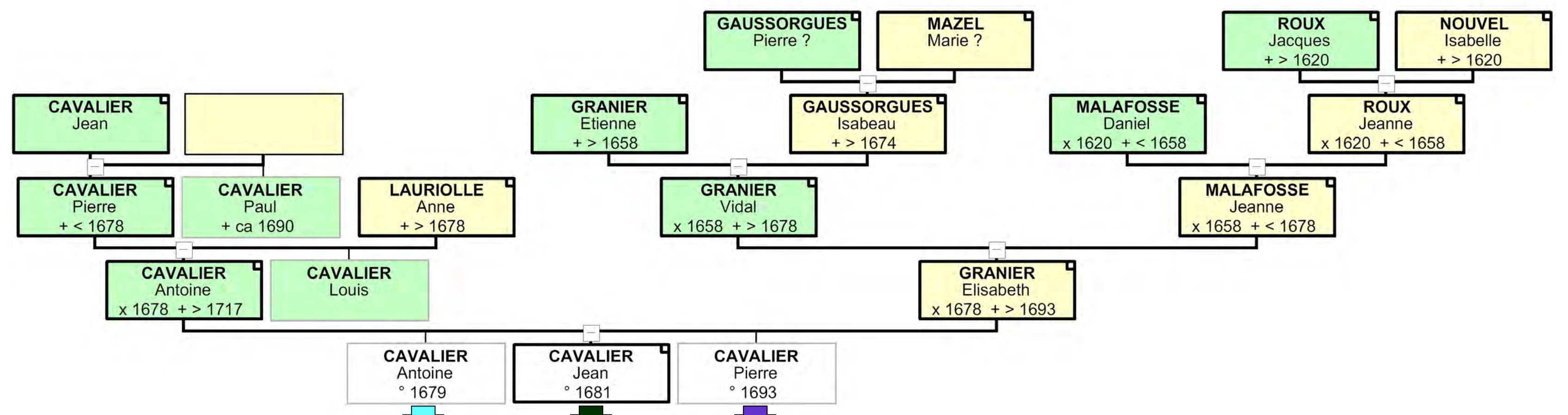
Né vers 1682. Camisard, frère aîné de CAVALIER, resta en otage jusqu'en septembre 1704 et partit avec d'AIGALIERIS en Suisse le 3 septembre 1704. Il figure sur la liste des camisards partis avec CAVALIER (liste AD34, C189.50 seulement, où il est dit : « lieutenant frère du chef, cheveux longs d'un châtain clair, belle taille »). Il est pensionné comme officier dans la troupe des camisards de Lausanne du 15 novembre 1704 au 11 avril 1705 (listes papiers COURT, volume 33). Sources : BOSC, tome III, pages 684 et 324 ; AD34, C273.117.

## Pierre CAVALIER, de Ribaute

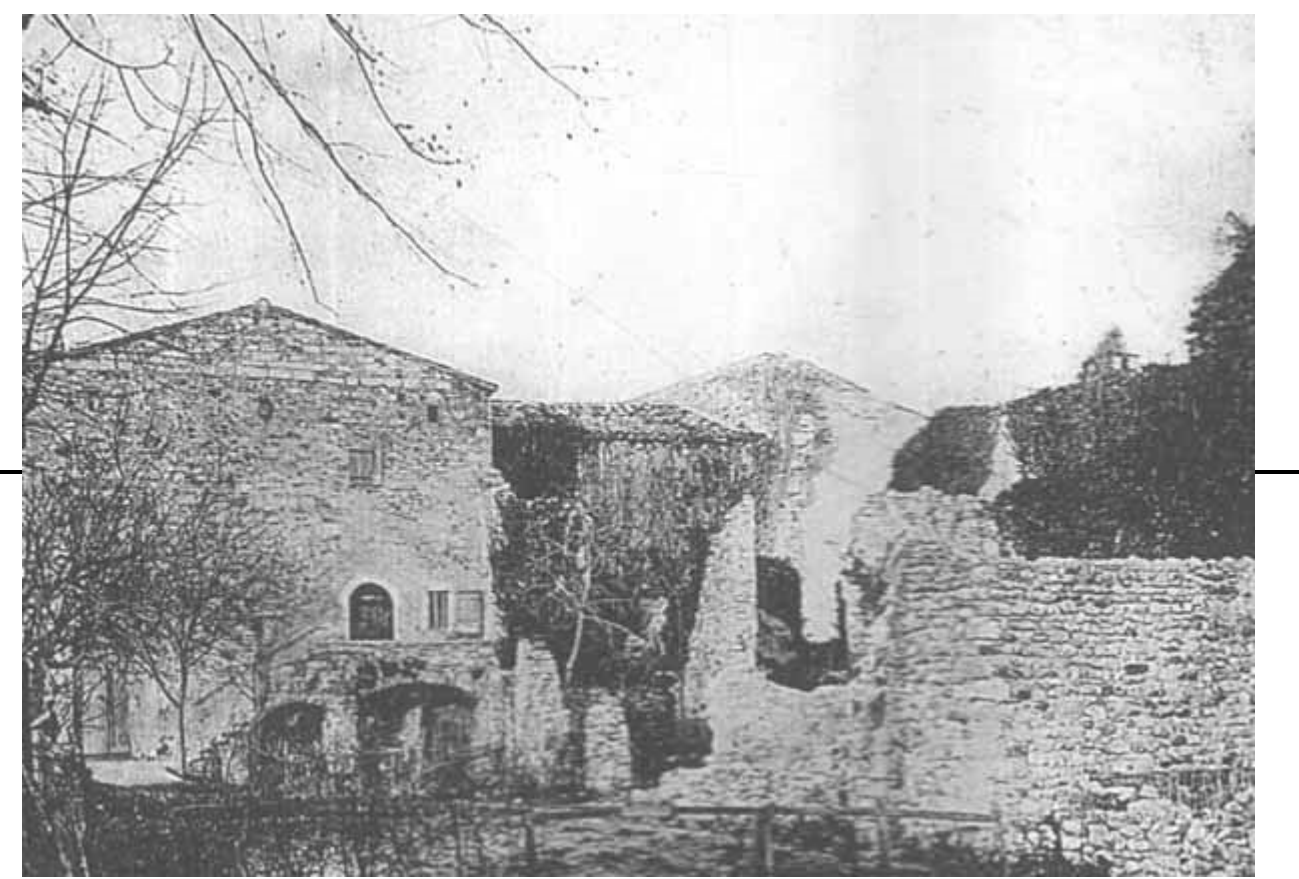
Né le 17 juillet 1694. « Frère du chef principal » fait prisonnier à uzet le 19 avril 1704. Il est remis par LALANDE à CAVALIER à la rencontre du pont d'Avesne. Il part après la reddition de celui-ci (23 juin 1704). Il est pensionné dans la troupe des camisards de Lausanne du 15 novembre 1704 jusqu'au 30 novembre 1705 (Rôle des camisards ...papiers COURT, volume 33). Sources : Listes AD34, C189.50 et Guerre A1, 1799, folio 214 ; *Mémoires de CAVALIER*, page 184.



« Le dictionnaire des camisards » par Pierre ROLLAND, Presses du Languedoc, 1995.



Maison natale de Jean Cavalier à Ribaute les Tavernes



## Antoine RAMPON, de Frutgères, (Le Pont de Montvert).

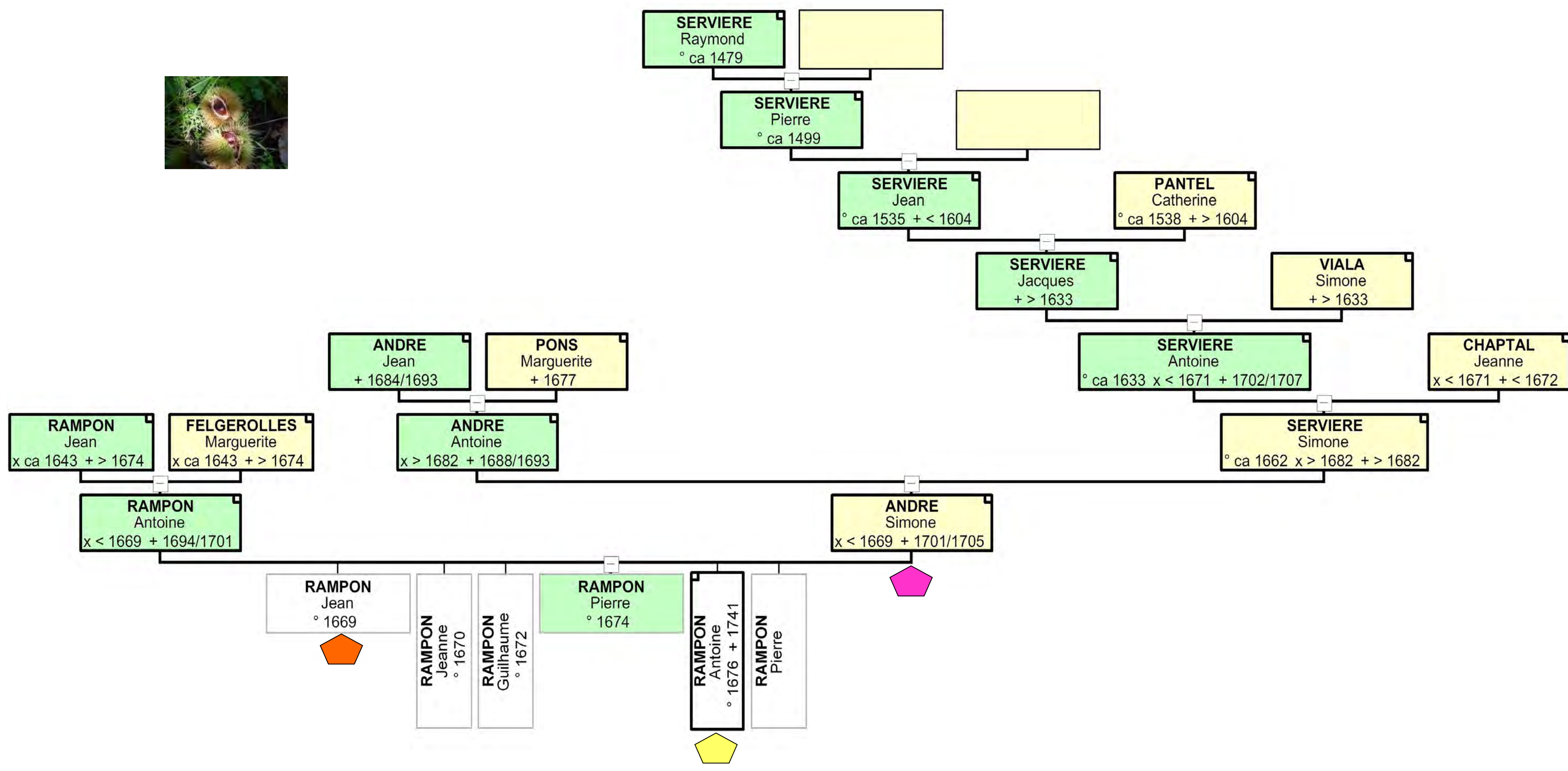
Né vers 1682, peigneur de laine. Arrêté comme inspiré en novembre 1701, il est conduit en diverses prisons, puis enrôlé de force. Il déserte des casernes de Montpellier et rejoint en mai 1702 son frère Jean et le prophète « Esprit » SEGUIER (SEQUIER) sur le Mont Lozère. C'est un des meurtriers de l'abbé du CHAILA ; il est surpris avec son frère au hameau de Finailettes le 29 novembre 1702, et condamné aux galères le 8 mai 1703. Il est libéré le 25 juillet 1716. A Berne en 1732. Sources : TOURNIER, tome III, page 57 ; Charles BOST, Revue Historique, page 137, Les « Prophètes » du Languedoc, page 3 ; Relation RAMPON dans Papiers COURT, volume 17 K ; BOSC, tome I, page 183 ; MARION, page 4 ; AD34 C192, folio 316.

## Jean RAMPON, de Frutgères, (Le Pont de Montvert).

Cardeur de laine. Fugitif réfugié sur le mont Lozère dès avant le déclenchement de la guerre des camisards, il servait de guide et « d'accompagnateur » à « Esprit » SEGUIER (SEQUIER). Il fit partie de la troupe qui tua l'abbé du CHAILA, et fut arrêté avec son frère Antoine et dix personnes à Finailettes le 29 novembre 1702, à la suite d'une dénonciation. Il fut condamné aux galères le 8 mai 1703, et libéré le 25 juillet 1716. Il était à Berne quand il écrivit en 1732 la relation que COURT a conservée. Sources : TOURNIER, tome 3, page 58 ; AD34, C192, folio 316 ; MARION, pages 4 et 183 ; Charles BOST, Revue Historique, les « prophètes » du Languedoc, page 3 ; Relation RAMPON dans papiers COURT, volume 17 K ; BOSC, tome I, page 183.

## Simone ANDRE, veuve RAMPON

Mère de Jean et Antoine RAMPON, elle est arrêtée avec eux et envoyée à la prison de Perpignan où elle est morte. (Relation RAMPON, papiers COURT, volume 17 K, folios 78 et 95).



Répliqué par les adhérents de l'association de Chercheurs et Généalogistes des Cévennes :

- CALVAYRAC Maguy-CHAPELIER Jean-Luc-COLOMBEAU Bernard-COMBES Alain-BOISSIER Solange
- BLANC Estelle-BLINDHEIM Josette-BOUDON André-GEMINARD Jacques-GELLY Bruno
- GRAS Guillaume-LAFONT-VALERY Christine-MAGNIN Henri-ROLLAND Pierre-SPINELLO Danièle
- THIRION Elétre